

célébrer les plus *augustes cérémonies* dans la *langue des habitans de la campagne*. — Ce n'est pas le seul endroit où l'auteur se contredit & se condamne, de la manière la plus formelle : témoin ce passage du ch. 15, qui apprécie très-bien le danger de l'esprit de spéculation & de réforme dans des matières aussi intimement liées avec le bonheur public. —

„ Je ne connois rien de moins sage que cette
 „ censure inconsiderée des cérémonies re-
 „ ligieuses admises & respectées dans le pays
 „ où l'on vit. On croit ne faire aucun mal
 „ quand on parle avec légèreté des divers
 „ symboles du culte public : cependant il
 „ l'on observoit attentivement le genre d'es-
 „ prit & les premières habitudes de la plu-
 „ part de ceux à qui l'on adresse de pareils
 „ discours, on connoitroit combien il est
 „ aisé de les blesser dans le sentiment qui
 „ est la source de leur tranquillité & la sauve-
 „ garde de leur conduite morale „.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce raisonnement décisif, l'autorité d'un des plus célèbres monarques de l'Europe. Feu le roi de Prusse approuva fortement la résistance que le peuple de Berlin opposa à l'abolition d'un vieux cantique en langue vulgaire, maussade & presque inintelligible. „ En

„ général, dit l'auteur de la Vie de Frédéric T. 4, p.
 „ ric, les protestans chantent dans leurs égli- 16.
 „ ses des vers fort mauvais. On fit le pro-
 „ jet à Berlin d'introduire un nouveau livre
 „ de cantiques. Quatre paroisses de cette
 „ ville furent sur le point de se révolter,
 „ & portèrent leurs plaintes au roi. Il écri-
 „ vit au bas de la plainte.... Il est libre à
 „ chacun de chanter : *maintenant toutes*